

10¹⁴ Cent Mille Milliards

#Colère par Jacques Fabrizi

11 avril 2020/[12 Commentaires](#)/dans [L'express](#) /par [Benoît Martigny](#)

Le Virus et le médecin, fable du temps présent

Un des symptômes fréquemment décrits lors des infections à CoVid-19 est l'anosmie. Le moins que l'on puisse dire est que nos gouvernants n'ont rien senti venir. La gestion de l'épidémie est calamiteuse depuis le départ. Ce qui ne devait être qu'« *une grosse grippe* » ne l'est plus et nous en constatons chaque jour les ravages en nombre de personnes atteintes et surtout en nombre de morts.

La question, que je me pose et je suis certain de ne pas être seul à me la poser, est de savoir si depuis le début le pouvoir en place gère l'épidémie ou bien la pénurie ? Pénurie de masques, pénurie de tests diagnostiques, manque de lits de réanimation, de respirateurs, de médicaments, etc.

Nous voilà de nouveau confrontés aux imprévoyances de nos responsables politiques, ceux-là mêmes qui sont à l'origine des problèmes de démographie médicale qui exposent les patients à l'impossibilité d'avoir accès à un médecin traitant à proximité de leur domicile.

Sans scrupules, ils occupent l'espace médiatique, sous couvert de totale transparence, en nous expliquant leurs décisions fondées prétendument sur des avis scientifiques discordants. Leur discours recèle des injonctions paradoxales que chacun aura pu relever.

La gravité de cette épidémie n'était-elle pas prévisible ? Les huit médecins de Wuhan, dont le Dr Li Wenliang, lanceurs d'alerte à propos du coronavirus, ont été dans un premier temps qualifié de traîtres par le régime chinois et n'ont malheureusement pas été pris en considérations par les dirigeants des autres pays, dont la France. Il aura fallu qu'il décède du coronavirus pour que l'opinion

publique et les autorités chinoises s'en émeuvent. On a tardé à reconnaître la virulence et la gravité de ce qui allait devenir une pandémie. Force est de constater qu'une fois encore les critères économiques ont pris le pas sur les enjeux sanitaires. À présent, nous sommes face à une catastrophe sanitaire, mais aussi économique. Également, l'exemple de l'Italie, pays limitrophe, et les messages alarmistes d'un médecin anesthésiste-réanimateur de l'hôpital du pape Jean XXIII à Bergame qui expliquait qu'il était contraint « *de choisir quels patients soigner en fonction de l'âge et de l'état de santé, comme dans les situations de guerre* » et qui affirmait : « *Dire qu'on ne meurt pas du coronavirus est un mensonge qui me remplit d'amertume* » n'ont pas été suivis d'effets. Ils incitaient nos gouvernants à prendre sans tarder des mesures de confinement radicales. Le confinement fut décrété tardivement après le premier tour des élections municipales. Comment comprendre de tels attermoissements ?

Les chaînes d'infos en continu délivrent à longueur de journée des messages paradoxaux en cherchant à rassurer les téléspectateurs alors que dans le même temps, le nombre de cas dépistés et de morts s'affiche en permanence au bas de leur écran de télévision. D'éminents professeurs et médecins tous spécialistes autoproclamés ès coronavirus défilent sur les différents plateaux de télévision en passant d'une chaîne à l'autre dans un sinistre ballet pour rassurer les téléspectateurs en minimisant l'ampleur de ce qui s'annonce comme un véritable désastre sanitaire. Ils essaient d'expliquer en détail ce qu'ils savent de ce virus, mais surtout ce qu'ils en ignorent. Et les zones d'ombre et d'incompréhension sont nombreuses. Il est, en effet, difficile d'expliquer pourquoi certaines personnes restent totalement asymptomatiques alors que d'autres, parfois jeunes, y compris des enfants et des adolescents, sans aucune comorbidité, meurent intubées ventilées dans les services de réanimation. Au début de l'épidémie, suivant l'exemple de la grippe saisonnière, seules les personnes âgées devaient en être victimes. Ce n'est absolument pas ce qui était prévu et ces faits génèrent chez certains patients une véritable psychose. À présent, les personnes qui décèdent sortent de leur anonymat, elles ont un nom, un visage que l'on découvre dans les rubriques nécrologiques. Les médecins paient également leur tribut au CoVid-19. Les questions philosophiques qui accompagnent la problématique de la mort et la fragilité de l'existence

deviennent une préoccupation majeure. On relit *la peste* d'Albert Camus et ses conseils aux médecins en période d'épidémie.

Celles et ceux qui manifestaient, il n'y a pas encore si longtemps, pour dénoncer la rigueur budgétaire, la dégradation des conditions de travail à l'hôpital public, la réduction des lits hospitaliers, sont devenus du jour au lendemain des héroïnes et des héros ordinaires ovationnés chaque soir à 20 heures.

Dans une même logique technocratique, les médecins généralistes ont été exclus du dispositif de prise en soins des patients atteints par le CoVid-19, les pouvoirs publics les incitant à appeler directement le 15. À présent que les centres d'appel sont débordés, l'appel au 15 ne s'envisage plus qu'en cas de symptômes respiratoires (essoufflement, impression de manquer d'air). Alors, ils se souviennent de notre existence et, tout en nous flattant au passage d'être le pivot du système de santé, l'acteur essentiel et incontournable de l'accès aux soins primaires, un maillon essentiel du parcours de soins, ils conseillent à nos patients de nous appeler préférentiellement, mais surtout de ne pas se déplacer. Les ordonnances des patients ayant une maladie chronique ont été renouvelées par les pharmaciens d'officine sans aucune réévaluation. Le résultat est que nos cabinets ont été désertés, alors que pour la plupart nous nous étions adaptés depuis le départ à ce nouveau contexte : consultations uniquement sur rendez-vous pour éviter des salles d'attente bondées, hors CoVid-19 le matin et les après-midi dévolues aux personnes présentant des signes infectieux. Nous allons au front, pour reprendre le vocabulaire guerrier du Président de la République, mais avec angoisse, car sans aucune protection (manque de masques FFP2, de lunettes, de charlottes, et de surblouses).

Présentée comme le remède universel au problème de la démographie médicale et des déserts médicaux, la téléconsultation a été décrétée comme la solution incontournable dans le contexte de l'épidémie à CoVid-19. Alors que je suis un farouche opposant à ce mode de consultations, je me suis senti obligé d'obtempérer pour conserver un lien avec mes patients dans le besoin, qui craignaient de venir au cabinet et de se faire contaminer. La multiplication du nombre de téléconsultations le mois écoulé ne devrait pas occulter qu'il existe incontestablement des freins à ces techniques de communication. Que penser de la relation-soignant soigné par écrans interposés et surtout de l'examen clinique ? Qu'en est-il pour mes patients âgés, voire très âgés, qui ne disposent

pas d'accès internet, de tablettes ou de smartphones. Par ailleurs, ne faut-il pas craindre l'essor de la télémédecine de la part de certaines plateformes se saisissant du contexte épidémique et de la levée de toutes les contraintes (notamment celles d'avoir déclaré un médecin traitant et de faire partie de sa patientèle depuis au moins un an) en salariant des médecins qui ne tarderont pas à se trouver ubérisés ?

Pourtant, multipliant les gestes barrières, les mains rongées par le gel hydroalcoolique, alors que les masques FFP2 me sont délivrés au compte-goutte, je continue à recevoir dans mon cabinet, même si je crains pour ma santé et celle de mes proches, des patients inquiets. Ils présentent des symptômes que d'ordinaire ils apprécieraient de manière distanciée et que je trouverais d'une grande banalité, mais que dans le contexte actuel font craindre une possible atteinte par le CoVid-19. Il m'est difficile de les rassurer, ne l'étant pas moi-même et que les tests sont toujours réservés à une population à risque et symptomatique : personnels de santé, personnes âgées, femmes enceintes, personnes atteintes de maladie respiratoire chronique, d'affections cardiovasculaires, d'insuffisance rénale chronique dialysée, de diabète insulino-dépendant, d'obésité morbide, d'immunodépression ou présentant une pathologie hépatique chronique avec cirrhose. Une fois le test réalisé, s'il s'avère positif, quelle option thérapeutique adopter tant les informations disponibles sont contradictoires ? Prescrire uniquement du paracétamol en demandant aux patients d'attendre l'éventuelle survenue de troubles respiratoires ou opter pour l'association hydroxychloroquine-azithromycine, alors que l'Agence nationale de sécurité du médicament (ANSM) vient de nous l'interdire, la réservant à titre expérimental uniquement dans un cadre hospitalier. Toutes ces injonctions paradoxales renforcent chez les médecins généralistes colère, frustration et humiliation.

Les patients que je côtoie de manière présente ou virtuelle sont tous éminemment inquiets, apeurés, angoissés parfois esseulés en particulier les personnes âgées pour qui le risque de décompensation psychoaffective est majeur. Ils rencontrent la solitude et l'angoisse du médecin généraliste qui est à leur image et qui doit néanmoins rassurer, apaiser et apporter par sa présence et son écoute un peu d'humanité.

L'ambiance n'est certes pas propice à l'exercice de notre mission et il nous tarde, comme tout un chacun, que cette histoire prenne fin. Il y aura, paraît-il, un avant et un après le coronavirus, j'espère de tout cœur que quand l'orage aura cessé, on n'oubliera pas qu'il a plu...

Docteur Jacques Fabrizi, le 06 avril 2020



Pour visualiser les commentaires cliquez sur le lien ci-dessous

<https://centmillemilliards.com/wp/colere-par-jacques-fabrizi/#comments>
